

Déterminants, cataphore et phrase

Eva Lavric (Vienne / Autriche)

XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes
Tome I, Section I – La phrase

La langue française ne connaît pas, ou presque pas, de déterminants cataphoriques. Voilà la thèse que je me propose de défendre dans cet article. Sa plausibilité dépend étroitement, bien sûr, du sens que l'on assigne aux termes de **cataphore** et de **cataphorique**.

Ainsi n'a-t-on pas maintes fois tenté d'établir un parallèle entre la fonction anaphorique de certains déterminants et une soi-disant fonction cataphorique de certains autres? Ayant réfuté deux de ces tentatives, je mettrai en question cette belle symétrie, proposant une définition de la cataphore qui met en valeur ses caractéristiques propres.

Et d'abord, à quel niveau convient-il d'envisager cette notion: à celui du texte, à celui de la phrase, ou à celui du syntagme nominal? J'expliquerai pourquoi le SN ne me paraît pas être le cadre adéquat pour poser la question des déterminants cataphoriques, et pourquoi la phrase constitue dans ce contexte un niveau privilégié.

1^e) L'article indéfini cataphorique

Pour ce qui est du texte, il représente le cadre normal de l'anaphore, telle qu'elle est signalée par les déterminants définis, et par l'article défini en tout premier lieu. C'était là un des premiers acquis de la linguistique textuelle, et il n'est pas étonnant qu'on en ait profité pour assigner à l'**article indéfini** une fonction contraire ou complémentaire, qui serait donc la fonction cataphorique (cf. Weinrich 1969 et 1971).

Or, tout comme l'anaphore ne constitue qu'une source de définitude parmi d'autres, l'indéfini ne peut pas être d'emblée identifié au cataphorique (cf. Raible 1972:126 et Dausendschön-Gay 1977:32 et 80). L'article indéfini introduit indifféremment des référents qui serviront dans la suite du discours et d'autres dont il ne sera strictement plus jamais question.¹ Il ne peut jamais, par contre, introduire un référent qui aurait déjà été mentionné. L'opposition entre l'article défini et l'article indéfini n'est pas une opposition anaphore / cataphore, c'est une opposition anaphore contre non-anaphore. L'**article indéfini, vu sous un angle textuel, n'est pas cataphorique, il est tout simplement non-anaphorique.**

2^e) L'article défini cataphorique avec les relatives restrictives

La deuxième tentative de construire des déterminants cataphoriques se rapporte, elle, aux déterminants définis. Elle part en général d'exemples comme les suivants:²

- 1)³a) *Le danseur qui interprète ici le rôle de Marlon Brando [...] possède [...] un corps très mince.* (M 17)
- b) *Mais le public, en adoration, n'entend que les chansons que Roch Voisine a voulu composer, pas celles qu'il a réussi.* (M 17)
- c) *Devant la scène, le service d'ordre extrait de la foule avec une régularité industrielle les jeunes filles qui se pâment contre les barrières.* (M 17)
- d) *[...] le film montre d'abord les sites dans lesquels les observatoires ont été construits [...]* (M/RT 19)
- e) *Singulier point de vue, cette partie de la planète ayant le même âge que le continent d'où ils viennent!* (M/RT 19)

En (1a), *qui interprète ici le rôle de Marlon Brando* est une relative restrictive qui permet d'identifier le danseur que le journaliste a en vue. Si l'on supprime cette relative, l'article défini *le* n'a plus de raison d'être. On peut donc penser qu'il existe entre le défini et la relative restrictive un lien privilégié. En effet, si l'article défini signale que le référent peut être identifié, et si c'est la proposition relative restrictive qui identifie le référent, pourquoi ne pas penser que **l'article défini annonce la relative restrictive et serait donc par là cataphorique?**⁴

Or on peut montrer que **ce n'est pas, ou pas uniquement, la relative restrictive qui identifie le référent.**

Pour ce faire, il faut rapprocher nos exemples (1) d'autres types de SN définis et se poser la question de savoir ce qui contribue, pour chacun d'eux, à permettre l'identification du référent et donc à expliquer l'emploi du déterminant défini.

Sans pouvoir reprendre ici ma théorie de la référence nominale telle que je l'ai exposée dans Lavric 1989 et 1990, je dirai seulement que pour tous les SN définis, quelle que soit leur structure interne, l'identification du référent s'opère à partir de deux sources d'information complémentaires:

1) premièrement, la composante '**signification**'. Elle comprend le sens du substantif noyau, plus, facultativement, le sens de tous les compléments, de toutes les épithètes, de toutes les propositions relatives restrictives (s'il y en a) qui le complètent.⁵ Ce facteur correspond à toutes les indications qui sont données à l'intérieur du SN pour permettre au récepteur d'identifier le référent;

2) et deuxièmement, la composante '**localisation**', qui correspond à toutes les informations préalables (contextuelles, situationnelles et même générales, donc extérieures au SN) auxquelles doit recourir le récepteur, afin d'identifier le référent à l'aide de la description définie et de sa signification. Ce n'est que grâce au contexte, à la situation ou à ses connaissances générales que le récepteur sera en mesure de rattacher les infor-

mations tirées de la source 1) à quelque dossier mental préétabli, soit donc à un référent préexistant.⁶

Le schéma suivant montre comment ces deux sources d'information se complètent pour certains des nombreux SN définis du passage (2) ainsi que pour notre exemple (1a):

- 2) [...] les toutes nouvelles relations franco-russes semblaient revenues au beau fixe à l'issue de la première visite à Paris ès qualités de M. Eltsine. Après l'accueil, pour le moins frais, réservé au président russe en avril 1991, les autorités françaises avaient un peu à se faire pardonner. D'autant plus qu'en août la réaction française au putsch raté n'avait pas été à la hauteur de l'enjeu.

[...]

Le président russe s'est montré conciliant en matière de sécurité. Les deux Etats ne sont 'même plus des adversaires potentiels', selon lui, et les missiles nucléaires soviétiques ne sont plus braqués sur des cibles françaises. (M 1)

composante sens du subst.	'signification' sens de ses compl. etc.	composante informations préalables suppl.
<i>la première visite à Paris ès qualités de M. Eltsine</i> visite	première ès qualités à Paris de M. Eltsine	connaissances générales: fonction de M. Eltsine rôle de Paris, etc.
<i>les autorités françaises</i> autorités	françaises	cadre donné par le texte: visite officielle, diplomatique
<i>la réaction de l'Elysée au putsch raté</i> réaction	de l'Elysée au putsch raté	cadre donné par le texte: Russie, ex-URSS août (déixis: 1991) connaissances générales: rôle de l'Elysée tentative de putsch en URSS
<i>Le président russe</i> président	russe	anaphore: mention préalable de <i>M. Eltsine</i> connaissances générales: identité Eltsine = président russe
<i>les missiles nucléaires soviétiques</i> missiles	nucléaires soviétiques	connaissances générales: existence de ces missiles
<i>le danseur qui interprète ici le rôle de Marlon Brando</i> danseur	qui interprète ici le rôle de Marlon Brando	anaphore: Il est question d'une version dansée de 'Un tramway nommé Désir' connaissances générales: rôle de M.B. dans le film correspondant

Quelle que soit la structure interne d'un SN défini, les facteurs 'signification' et 'localisation' se complètent toujours à parts évidemment variables pour identifier son référent et donc pour expliquer sa définitude.

On peut en conclure que le déterminant défini, dans un SN, indique toujours la présence de ces **deux types d'information**, et il est donc dans ce sens à la fois **cataphorique et anaphorique**. Il est **anaphorique par rapport au pré-texte** ou, à la rigueur, par rapport à la situation ou aux connaissances générales du récepteur, et il est **cataphorique par rapport au reste du SN, c'est-à-dire à la description définie elle-même**.

3^e) Contre une cataphoricité interne au SN

Voilà la première signification que l'on pourrait assigner au terme de **cataphorique**: Ce terme décrirait le rapport qui existe entre le déterminant défini et les informations données par le substantif et ses compléments, épithètes etc. à l'intérieur du SN. On définirait ainsi **une cataphore qui ne dépasse pas les limites du SN**, qui ne s'exerce pas aux deux niveaux qui permettent une étude en termes de coréférence, soit celui de la phrase et celui du texte.

Je suis moi-même réticente à une telle interprétation, parce qu'elle implique inévitablement que **la cataphore devienne une notion tautologique au niveau des déterminants**. On ne voit pas en effet la différence qui existerait entre le rapport au SN de l'article défini et de l'article indéfini. Qui oserait nier le fait qu'un déterminant indéfini **annonce** bien lui aussi une description? C'est justement la nature de tous les déterminants que d'**introduire** une description quelconque, fût-elle définie ou indéfinie, c'est-à-dire suffisante ou insuffisante pour identifier (de concert avec le contexte) le référent du SN. Et ainsi, rien ne nous empêche de dire que **tous les déterminants sont cataphoriques en ce sens qu'ils annoncent le syntagme nominal qu'ils introduisent** - et ils le sont, de plus, par un simple effet du hasard qui veut que les déterminants en français commencent le SN. Prenons l'hypothèse d'une langue qui s'en rapporterait à la post-détermination, c'est-à-dire où les déterminants termineraient le SN - et toute notre belle cataphoricité serait tout simplement perdue.

L'hypothèse que je viens d'envisager permet de poser un problème fondamental: celui de l'importance, dans l'établissement de la référence nominale, de la succession des éléments de la chaîne parlée ou écrite. Je m'explique: **Pour celui qui désire établir ou comprendre un référent nominal, l'ordre des éléments à l'intérieur du SN a-t-il quelque importance?**

Mon idée est de répondre **non** à cette question. Par opposition à la phrase, où l'alternance du thème et du rhème a été étudiée à fond, **le syntagme nominal en lui-même ne connaît pas de structure chronologique interne**. Je suis redevable de cette idée à Christian Lehmann 1984:399, qui tranche clairement lorsqu'il écrit:

"Man kann einen Referenten nicht sukzessive,
man muß ihn mit einem Schlage identifizieren."

C'est là l'inconvénient principal que je vois à l'utilisation de la notion de cataphore pour décrire le rapport qui existe entre le déterminant et le reste du SN: une telle notion de cataphore suggérerait l'idée d'une succession, d'une chronologie qui s'établirait entre différentes parties du SN. En réalité, cette succession est plus ou moins arbitrairement fixée par le système de la langue en question, en l'occurrence le français, et **toutes les parties du SN concourent dans une sorte de simultanéité pour établir le référent d'un seul coup**, "mit einem Schlage".

Voilà donc réfutées les deux tentatives principales d'appliquer la notion de cataphore aux déterminants du substantif: la première, qui avait essayé d'identifier l'article indéfini à la fonction cataphorique au niveau du texte, et la seconde, qui avait cherché à établir pour l'article défini une cataphoricité interne au syntagme nominal.

4^e) Définition de la cataphore

Il est temps maintenant d'esquisser ma propre définition de la cataphore. Ce ne sera pas une définition au niveau du SN. En effet, nous venons de voir qu'une telle définition manque d'opérationnalité, puisqu'elle s'appliquerait à tous les déterminants de la même façon, et qu'elle manque de justification théorique, puisqu'elle introduirait l'idée d'une succession dans le phénomène simultané de la référence nominale.

Ma définition de la cataphore se fera au niveau du texte, de manière à être valable aussi pour les emplois cataphoriques bien connus des déterminants indéfinis; mais l'étude empirique qui suivra montrera que dans le domaine défini, c'est la phrase qui constitue le cadre typique des relations cataphoriques.

D'ailleurs, avec Keşik 1985 et 1986, je ne parlerai pas en premier lieu de déterminants cataphoriques, mais de **SN cataphoriques** - certains déterminants entretenant, avec ces SN, des relations privilégiées.

Mon critère de cataphoricité sera la coréférence; et c'est là qu'interviendra la première différence importante avec l'anaphore, puisque je n'admettrai que la coréférence stricte,

celle qui correspond à l'anaphore fidèle. Une cataphore implicative, qui correspondrait à une simple implication, serait un concept peu opérationnel parce que beaucoup trop flou.

Et deuxième différence entre cataphore et anaphore: l'anaphore n'exclut pas la reprise ultérieure du référent, alors qu'un élément cataphorique mentionné antérieurement est une chose impensable. Un lien cataphorique ne peut être envisagé comme tel qu'à l'exclusion de tout lien anaphorique portant sur le même élément.

Aussi convient-il d'exclure, dans le domaine défini, tout lien déictique éventuel, afin de garantir que ce soit bien l'ancrage cataphorique qui identifie le référent du SN en question.

En effet, pour les SN définis, il existe bien un parallèle important entre l'anaphore et la cataphore telle qu'elle sera définie ci-dessous: c'est que la définitude du SN doit être motivée et justifiée par son ancrage endophorique, que cet ancrage corresponde à une relation d'anaphore ou de cataphore.

Après toutes ces préliminaires, voici enfin ma définition:

On qualifiera de cataphoriques les SN liés par des relations de coréférence stricte *uniquement* à des SN ou à d'autres segments *ultérieurs* dans la chaîne écrite ou parlée que constitue le texte, et dont le référent est identifiable, lorsqu'il l'est, en vertu de cette précision ultérieure de son identité.

Disposant de critères pour juger si un SN est cataphorique, il est possible à présent d'aborder l'examen de la "cataphoricité" de certains déterminants. Je laisserai de côté les indéfinis, dont le fonctionnement en cataphore a suffisamment été étudié. J'exclurai également les interrogatifs, quoique leur type de cataphoricité très spécial mériterait une étude approfondie. Je me pencherai uniquement sur les déterminants définis, et cela dans le cadre de l'étude empirique d'un petit corpus improvisé - en l'occurrence, un numéro du quotidien *Le Monde*.

5^e) Le déterminant possessif en emploi cataphorique

Le type de construction cataphorique nettement le plus fréquent dans ce corpus correspond au déterminant possessif de la 3^e personne. Voici quatre exemples, mais j'en ai relevé une bonne douzaine de plus (voir tout d'abord les parties en italiques):

- 3) a) Réconforté par les honneurs protocolaires qui lui ont été réservés autant que par les hommages rendus dès *son* arrivée à *son* courage lors de l'épreuve de force avec la réaction communiste, M. Eltsine a visiblement tenu à tirer un trait sur le passé et s'est dit 'reconnaissant'. (M 1)
- b) Essayant de faire échapper *son* invité à des questions gênantes qui relèvent encore plutôt de la politique intérieure au sein de la Communauté des Etats indépendants, *M. Mitterrand* a laissé dans l'ombre la nature des relations qu'entretiendra la France avec les autres Républiques de cet ensemble encore en gestation. (M 1)
- c) Pour échapper à la veuve de *son* colonel par laquelle il croit être envoûté, un homme part pour les Indes avec un ancien camarade de régiment, décidé à consulter un gourou. (M/RT 5)
- d) Du haut de *son* mètre quatre-vingt neuf, *cet homme*, né à Albertville il y a quarante ans, peut être satisfait. (M 15)

On voit que le déterminant possessif peut fonctionner de manière cataphorique, mais uniquement à l'intérieur d'une même proposition (souvent dans un complément circonstanciel antéposé) ou dans une construction participiale ou une proposition subordonnée antéposée, et en rapport généralement avec le sujet de la proposition principale. Ce type de cataphore obéit donc à des contraintes syntaxiques assez strictes, et il est confiné inévitablement au cadre étroit de la phrase.

Ce sont ces contraintes qui indiquent la manière dont il faut comprendre le rapport cataphorique des exemples (3). On retrouve en effet les mêmes contraintes lorsqu'on étudie la cataphore pronominale, telle qu'elle est illustrée, en (3a) et en (3c), par les parties soulignées. Nous voyons donc qu'un même exemple peut allier les deux phénomènes, qui présentent indubitablement un air de famille.

N'oublions pas en effet que le déterminant possessif a en quelque sorte une double nature, une double identité: il est à la fois déterminant et pronom. Il est déterminant dans son rapport avec le SN qu'il introduit, c'est-à-dire, en simplifiant beaucoup, par rapport au référent du 'possédé'. Mais il est en même temps un pronom à part entière, un pronom qui reprend le référent du SN antécédent, du SN désignant le 'possesseur'. En (3c) par exemple, le possessif *son* est déterminant par rapport à *colonel* et pronom par rapport à *un homme*. Et nous remarquons que la relation de coréférence s'établit dans ce cas-là non pas entre les deux SN impliqués (*son colonel* et *un homme*) - comme cela correspondrait à notre définition des SN cataphoriques - mais entre le possessif (*son*) uniquement, en sa qualité de pronom, et le SN antécédent (*un homme*) qui suit ce pronom.

C'est donc en tant que **pronom** que le déterminant possessif est quelquefois cataphorique, et il est soumis dans ce contexte à toutes les contraintes qui régissent la cataphoricité de pronoms.

à-dire qu'il fonctionnent plus ou moins accidentellement dans des SN cataphoriques. Voici les quelques exemples que j'ai trouvés dans mon corpus:

- 5) a) Anna Teresa de Keersmacker dans Erts - sa première création dans le cadre de son contrat-résidence avec La Monnaie de Bruxelles - tente de réunir *les deux* pôles qui, jusqu'à présent, se juxtaposaient dans sa création: la danse pure, dont Achterland est le modèle le plus achevé, et le théâtre dansé inauguré avec Ottone Ottone, en 1988, suivi du magnifique Stella, en 1990. (M 17)
- b) On pense à *cette* réclame d'un restaurant voisin de la Salle Pleyel: 'Des femmes pour vous servir jusqu'à 2 heures du matin'. (M/RT 23)
- c) Il s'agit pour nous d'une démonstration de tout ce que nous savons faire, sans négliger pour autant nos clients habituels, ni interrompre *nos* prestations en cours aux Buttes-Chaumont ou à Bry-sur-Marne: soaps, sitcoms ('Sophie & Co'), séries ('Nestor Burma'), coproductions ('Secret de famille', 'Commissaire Moulin') et *nos* émissions régulières: 'Ciel, mon mardi!', 'Sébastien c'est fou!', 'Stars à la Une', 'Le juste prix', 'Les mariés de l'A 2', 'Les Nuls', etc. (M/RT 16)
- d) L'entrevue s'est déroulée l'autre semaine, dans une villa tranquille de la corniche: le maire de Marseille, Robert Vigouroux, a rencontré le président du conseil général des Bouches-du-Rhône, Lucien Weygand. (M 1)

Il est remarquable que l'on soit en présence de déterminants relativement divers, mais que les phrases, elles, présentent un air de famille. Il s'agit, tout comme pour les exemples avec *le...suivant*, d'une construction à deux volets, une construction qui, dans le code écrit, se traduit par l'utilisation des deux points. Et la deuxième partie de la phrase, celle qui suit le signal-pivot, reprend, amplifie, étaye, précise le référent d'un SN défini de la première partie - si bien que ce SN, en vertu de cette structure référentielle, peut être qualifié de cataphorique.

Et la deuxième partie de la structure est constituée soit par une énumération d'autres SN (4e, 5a, 5c) - ce que Kęsik 1986 appelle cataphore 'segmentale' -, soit par une structure plus vaste, par exemple une phrase tout entière (4a, 4c, 5d) ou même un passage structuré du texte (4d) - le type de cataphore 'résomptive' de Kęsik. Il existe également des exemples hybrides comme (4b) et (5b). Notre unique déterminant cataphorique, *le...suivant*, s'emploie d'ailleurs presque exclusivement en cataphore résomptive.

Il est intéressant de s'interroger sur le statut du type de structure en jeu. Lorsque les deux points (ou ce qui leur correspond dans le code oral) sont suivis d'une énumération de SN, rien ne s'oppose à ce qu'on parle d'une simple amplification de la phrase commencée avant le signal, donc d'une phrase unique qui serait structurée en deux parties. Mais que penser des nombreux exemples 'résomptifs', où la cataphore se rapporte à une phrase entière ou même une suite de phrases ou de paragraphes structurés en énumération? Faut-il considérer alors que la phrase initiale s'arrête au signal qui

correspond aux deux points? Ou bien faut-il regarder tout ce qui suit comme une amplification de cette phrase, tout un pan de texte enchâssé à l'intérieur de la phrase même et coréférentiel avec un simple SN?

On voit que l'étude des déterminants cataphoriques soulève des questions hautement intéressantes concernant les limites et la nature même de l'unité que constitue la phrase. Sans pouvoir répondre dans ce cadre à ces questions, je voudrais suggérer que pour expliquer cette singulière relation de coréférence résomptive, on ne pourra éviter de faire appel à une interprétation métatextuelle.

Retenons en tout cas le type de construction à deux volets dans laquelle s'inscrivent tant la cataphore avec *le...suivant* que les emplois cataphoriques des autres déterminants définis. **Serait-ce la structure et non pas le déterminant qui serait en quelque sorte responsable de la cataphore? Le déterminant *le...suivant*, pour sa part, est bien véritablement cataphorique en ce sens qu'il signale infailliblement la présence d'une telle structure.**

7^e) Cataphore et définitude

Un point absolument crucial dans le contexte des SN définis cataphoriques, et qui correspond à la deuxième partie de notre définition de la cataphore telle qu'elle a été présentée en (4^e), c'est le fait que **la définitude des SN cataphoriques ne puisse pas se justifier sans les précisions données dans le deuxième volet de la structure.**⁸ Dès que l'on supprime cette deuxième partie, la référence définie du SN en question échoue. Ce critère est valable tant pour les SN avec *le...suivant*, que pour les autres déterminants en emploi cataphorique.⁹

L'explication de la définitude par la relation cataphorique constitue peut-être le critère le plus opérationnel de cataphoricité des SN. En effet, **le lien avec ce qui suit dans le deuxième volet de la construction remplace, pour les SN définis cataphoriques, la relation anaphorique ou déictique qui justifie, dans l'immense majorité des cas, la définitude des SN.**

Je parle de "l'immense majorité des cas", et quatre exemples relevés dans tout un numéro du 'Monde', par rapport aux milliers d'exemples de SN définis anaphoriques ou déictiques, montrent bien qu'il n'est pas injustifié de dire qu'il s'agit d'un phénomène parasitaire.

L'emploi d'un SN défini quelconque signale, pour le récepteur, qu'il est en mesure, grâce au contexte, à la situation ou à ses connaissances préalables, d'identifier le référent. Il est capable, au moment du décodage du SN, d'opérer cette identification, et non pas: il en sera capable un jour, après des heures de lecture et de recherches.

Il n'y a pas lieu, je pense, de modifier fondamentalement cette définition de la définitude afin qu'elle puisse inclure des exemples comme (4) ou (5). En effet, le locuteur qui se sert d'une telle construction cataphorique sait très bien qu'il joue sur un effet de style, un petit effet de suspense, une petite infraction au principe de la confiance communicationnelle - pardonnable, à condition qu'elle soit réparée le plus vite possible. (Et les deux points sont le signal de l'imminence d'une telle réparation.)

C'est cela qui explique le confinement de la cataphore définie à un cadre relativement étroit, en général celui d'une seule et même phrase. La cataphore définie correspond à un effet de style, greffé sur la signification courante de la définitude, c'est-à-dire sur l'identifiabilité du référent au moment de la réception du SN. Il s'agit d'étendre quelque peu les limites étroites de ce moment présent, pour lui faire englober, exceptionnellement, non seulement le SN lui-même, mais encore le deuxième volet de la construction qui commence après les deux points et qui doit apporter infailliblement les précisions nécessaires.

Nous avons constaté tout à l'heure que par rapport à la notion de phrase qui connaît une certaine succession temporelle, le SN, lui, par la référence qu'il établit, constitue une unité par rapport au temps. La phrase à cataphore, telle qu'elle est illustrée par nos exemples (4) et (5), correspond à la tentative d'élargir cette unité et de faire tenir dans le moment présent une phrase tout entière et quelquefois même une méga-phrase englobant d'autres phrases.

La cataphore ne met pas en question la sémantique des déterminants définis qui la réalisent, mais bien l'idée du temps de parole dans son déroulement tout au long de la chaîne parlée et écrite.

Au lieu de confiner la cataphoricité aux significations ou aux emplois de certains déterminants, reconnaissons-la plutôt comme étant une propriété du type de structure étudié, la possibilité pour certaines constructions d'arrêter pour un instant le temps du discours, d'interrompre, grâce à l'obstacle des deux points, le flux normal anaphorique des informations, pour créer ainsi ce que l'on pourrait appeler un petit reflux cataphorique.

Sources des exemples cités

- BP Energese 1985: Catalogue de produits de l'entreprise BP, mimeo
 Instructions s.a.: Instructions pour les personnes qui acceptent la lettre de crédit AIT (= Richtlinien für die Annahme des AIT Kreditbriefes), dans: Österreichischer Automobil-, Motorrad- u. Touring Club (éd.): Livret d'entraide touring internationale (Super-Schutzbrief. multilingue), Vienne
 Labodata 1985: Prospectus de l'entreprise PGP Software sprl, mimeo
 Le Monde, dimanche 9 - lundi 10 février 1992; avec supplément Radio-Télévision
 Zimmer, Rudolf 1990: Äquivalenzen zwischen Französisch und Deutsch: Theorie - Korpus - Indizes. Ein Kontextwörterbuch, Tübingen: Niemeyer

Bibliographie

- Dausendschön-Gay, Ulrich 1977: 'Ah oui? tu connais pas un tel?': Textlinguistische Untersuchungen zum französischen Indefinitartikel (Forum linguisticum 17), Frankfurt a.M.: Lang
- Gernsbacher, Morton Ann et Suzanne Shroyer 1989: The cataphoric use of indefinite *this* in spoken narratives, *Memory & Cognition* 17, fasc.5, pp. 536-540
- Kęsik, Marek 1985: La notion de cataphore: Problèmes de théorie et perspectives d'application, *Revue internationale de philosophie* 39, fasc.155, pp. 350-360
- Kęsik, Marek 1986: Déterminants et cataphoricité des SN, dans: Jean David et Georges Kleiber (éds.): *Déterminants: Syntaxe et sémantique* (Recherches linguistiques 11), Paris: Klincksieck, pp. 157-167
- Lavric, Eva 1989: Zur Inzidenz des Determinanten im Referenzvorgang, *Zeitschrift für Romanische Philologie* 105, fasc.3/4, pp. 237-253
- Lavric, Eva 1990: Mißverstehen verstehen: Opake Kontexte und Ambiguitäten bei indefiniten und definiten Nominalphrasen (Grazer Linguistische Monographien 7), Graz: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Graz
- Lehmann, Christian 1984: Der Relativsatz. Typologie seiner Struktur, Theorie seiner Funktionen, Kompendium seiner Grammatik (Language Universals Series 3), Tübingen: Narr
- Raible, Wolfgang 1972: Satz und Text. Untersuchungen zu vier romanischen Sprachen (Beihefte der Zeitschrift für Romanische Philologie 132), Tübingen: Niemeyer
- Schoorl, Sjeff 1980: Opacity and transparency: A pragmatic view, dans: Johan Van der Auwera (éd.): *The semantics of determiners* (Croom Helm linguistics series), London: Croom Helm & Baltimore: University Park, pp. 156-165
- Weinrich, Harald 1969: Textlinguistik: Zur Syntax des Artikels in der deutschen Sprache, *Jahrbuch für internationale Germanistik* 1, pp. 61-74
- Weinrich, Harald 1971: The textual function of the French article, dans: Seymour Chautman (éd.): *Literary style. A symposium*, London / New York, pp. 221-240

Notes

¹ Selon Gernsbacher / Shroyer 1989, en anglais parlé narratif, *a* signalerait plutôt la non-reprise, alors que la cataphore correspondrait au démonstratif *this*.

² Mes exemples sont pour la plupart tirés d'un même numéro du 'Monde', celui du dimanche 9 / lundi 10 février 1992; j'indique donc tout simplement le numéro de la page précédé de M, ou de M/RT lorsqu'il s'agit du supplément radio-télévision. Les italiques dans les exemples signalent les éléments sur lesquels je voudrais attirer l'attention et ne correspondent donc pas au texte original.

³ On peut rapprocher de ces exemples les SN à proposition conjonctive identificatrice, du type *l'opinion que Pierre est un sot* (exemple emprunté à Kęsik 1986:160) ainsi que des SN à relative restrictive introduits par le déterminant démonstratif, du type:

1) f) On se souvient du cas d'Anthony, *ce* collégien de treize ans *qui*, l'année dernière à Royan, avait tenté de mettre fin à ses jours. (M/RT 13)

⁴ Cf. dans ce sens p.ex. Raible 1972:120, Dausendschön-Gay 1977:84 et l'un des participants à la discussion sur Weinrich 1971:237.

⁵ Il faut exclure ici et traiter à part les relatives appositives et leurs équivalents, cf. Lavric 1989.

⁶ Pour l'idée d'une référence s'exerçant non sur des objets du monde extérieur, mais sur des 'dossiers mentaux' du locuteur et du récepteur, voir Schoorl 1980:158.

⁷ Signalons qu'il existe également un emploi anaphorique de l'expression *le...suivant*, dans lequel *suivant* s'inscrit dans le paradigme de *précédent, dernier, prochain* etc. et doit donc être considéré comme un adjectif, ce qui entraîne quelques répercussions syntaxiques et référentielles intéressantes, voir Kęsik 1986:161.

⁸ Ceci n'est pas valable pour les deux SN cataphoriques de (5c). Leur définitude pourrait se justifier en effet par le lien qui les unit à l'antécédent du déterminant-pronom possessif *nos*. Cet exemple correspond pourtant exactement au type de construction que l'on a voulu illustrer. A noter que la cataphoricité de ce possessif de la 1^{re} personne est toute autre que celle des possessifs de la 3^e personne cités en (3).

⁹ C'est là un critère qui, bien évidemment, ne peut s'appliquer aux SN indéfinis. Ceux-ci peuvent cependant entrer dans le même type de constructions segmentales et résomptives à deux points (*Je te dirai une chose:... ou Il nous est arrivé une chose désagréable:...*, cf. Kęsik 1986:164), et je proposerais de les traiter alors de la même manière que les SN définis cataphoriques.